



Performance de Raphaël BARONTINI pour la commémoration de la 1^{ère} abolition de l'esclavage (4 février 1794)

**Discours de Aïssata SECK,
Directrice de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage**

**Au Panthéon
3 février 2024**

Madame l'administratrice du Panthéon, chère Barbara WOLFFER,
Cher Raphaël Barontini,
Chers amis,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un immense honneur de prendre la parole aujourd'hui en cette veille de commémoration de la première abolition de l'esclavage qui a eu lieu le 4 février 1794.

Jean-Marc Ayrault, président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage n'a pu être des nôtres aujourd'hui mais il me charge de vous dire à quel point il a été fier de voir briller les figures de la lutte contre l'esclavage ici au Panthéon à travers l'exposition de Raphaël Barontini, et l'exposition « oser la liberté » que nous avons réalisé avec le CMN.

Je tiens à saluer Florence Alexis, commissaire de l'exposition et Jean-Marie Théodat qui ont mis leur savoir, leur passion et leur engagement dans cette magnifique exposition. Je pense aussi à toutes les équipes du Centre des monuments nationaux qui nous ont accompagnés dans cette aventure : celles chargées des expositions, celles chargées de la gestion du Panthéon, celles chargées de la communication, ainsi que les éditions du Patrimoine qui nous laissent un magnifique catalogue.

Le 4 février 1794 est une grande date républicaine que tout le monde devrait connaître. En effet, c'est en ce jour, cinq ans après la proclamation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, que la Convention, l'assemblée de la 1^{ère} République, vote l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies, sans délai, ni indemnisation pour les colons.

Cette décision intervenait après plusieurs années de rébellion à Saint-Domingue (Haïti), la principale colonie française.

La France devenait ainsi la première puissance coloniale à abolir l'esclavage. Elle sera également le seul pays dans le monde à le rétablir en 1802, pour une durée de 46 ans, jusqu'à la seconde abolition décidée par la 2ème République le 27 avril 1848.

Alors que les deux expositions se terminent dans 8 jours, il était important pour nous de marquer cette date d'anniversaire avec cet événement que Raphaël Barontini a conçu et que la Fondation soutient, avec le CMN qui nous accueille aujourd'hui. Grâce à l'imagination de Raphaël, nous n'allons pas seulement célébrer la Liberté Générale proclamée en 1794, nous allons aussi vivre un peu, nous aussi, au rythme des carnivals qui battent actuellement leur plein en Outre-mer.

Mais pour nous, cet événement est aussi une promesse. Car, avec ces deux expositions, nous avons montré que les héros et les héroïnes de la résistance à l'esclavage avaient pleinement leur place dans le récit national. Plusieurs sont d'ailleurs déjà honorés au Panthéon, et je sais que, avec votre appui, chère Barbara, et celui de Marie LAVANDIER, la présidente du CMN, la mémoire de l'esclavage et ses grandes figures continueront d'être célébrées ici, en partenariat avec la Fondation.

La résistance à l'esclavage, ce sera aussi le thème du Temps des Mémoires en 2024. Le Temps des Mémoires, c'est l'ensemble des dates de notre calendrier républicain qui évoquent la mémoire de l'esclavage et cette année, lors des journées nationales des 10 mai et 23 mai comme lors des journées de l'abolition outre-mer, nous honorerons avec force les figures des combats contre l'esclavage.

Ces figures, cher Raphaël, vous leur avez donné un visage, par vos créations. Et c'est très important : pour que la mémoire se transmette, elle doit s'incarner, car l'incarnation est une inspiration. C'est un des rôles des artistes : leur talent nourrit notre imaginaire, quand l'histoire ou les archives ne nous ont pas laissé de traces ou de portraits.

C'est pourquoi, je peux le dire aujourd'hui, nous n'avons pas fini de voir vos héroïnes et vos héros. Avec la Fondation, nous avons envie de les faire voyager, de les faire découvrir au plus grand nombre, et nous le ferons, je l'espère, dès cette année.

Parce qu'ils le méritent. Parce que nous en avons besoin. Parce que leurs combats sont plus que jamais actuels, pour une France plus large, plus ouverte, plus universelle, en un mot : plus juste.

Je vous remercie.